

Les poèmes de nos lecteurs

LE REFUS

Je refuse d'être bâillonné et réduit au silence
Je refuse d'être emprisonné dans la toile d'araignée
Je refuse d'être désigné comme gibier de potence
Je refuse de vivre les cauchemars que je craignais.

Je refuse de devoir supporter tous ces malheurs
Je refuse de compter les années heure par heure
Je refuse tous ces jours consumés par l'horreur
Je refuse de voir des braves et hardis qui pleurent.

Je refuse d'être dépossédé par tous ces rapaces
Je refuse qu'il ne soit trouvé une de leurs traces
Je refuse de voir tout un peuple délaissé en masse
Je refuse d'appartenir à cette société qu'on casse.

Je refuse d'être inévitablement conduit à la violence
Je refuse qu'on ne considère jamais mes doléances
Je refuse d'être paralysé dans une éternelle enfance
Je refuse de devoir endurer encore des souffrances.

Je refuse que mon histoire légendaire soit falsifiée
Je refuse que tous les faux documents soient notifiés
Je refuse de voir les sages décisions jamais ratifiées
Je refuse de suivre un horizon qui n'a pas été vérifié.

Je refuse qu'il me soit dressé toutes ces barrières
Je refuse de quitter avec les harragas mes frontières
Je refuse de ne pas avoir droit à la rente pétrolière
Je refuse des yeux bandés ignorant les lumières.

Je refuse de donner ma voix à des opportunistes
Je refuse que je sois relégué à l'oubli et l'ignorance
Je refuse de demeurer un simple nom sur une liste
Je refuse de faire l'objet de cette double arrogance.

B. Khelifaoui, Saïda

Ô BGAYETH BIEN NÉ MAIS...

Ah ! Saldae !
Ah ! Naciria !
Ah ! Cité des Hammadites !
Ah ! Bougie !
Ah ! Béjaïa !
Ah ! Bgayeth !
Où est ta culture ? Où est ton savoir-vivre ? Où est ton histoire ?
Où es-tu ? Que fais-tu ? Que deviens-tu ?
Où sont tes vestiges ? Où se terrent tes trésors ? Où se cachent tes splendeurs ?

Que sont devenus tes jardins ? Où sont passés tes sites ? Où sont parties tes traditions ?
Où, quand, comment, pourquoi as-tu changé ?
Où, quand, comment, pourquoi t'es-tu déguisée ?
Où, quand, comment, pourquoi t'es-tu négligée ?
Ah ! Belle cité, refuge des érudits !
Ah ! Ville historique, témoin du passé !
Ah ! Capitale légendaire au riche patrimoine !
Le port et la jetée, le phare et le Cap Carbon, les Aiguades et les plages, la place du 1^{er}-Novembre et la plaine, les squares et les parcs, La Casbah et les souks, les rues et les boulevards, le théâtre et le cinéma, le sport et la musique... Le, la, les, un, une, des, des mots devenus des maux.
Où se trouve ton âme ? Qu'est devenue ta vie ? Où est passée ta fierté ?
Jadis, la flamme de ta bougie rayonnait sur tout le territoire, et même au-delà des frontières !
Or, la cire a fondu, la lueur s'est éteinte, la chandelle est morte...
Ah ! Bgayeth, que ne renais-tu de tes cendres comme le Sphinx de la mythologie ?
Réveille-toi donc et ravive ta flamme !
De toi, tes enfants ne sont jamais las, et sache que pour toi, ils sont toujours là...

Khaled Lemnaouer

ALGÉRIE CHÉRIE

On ne peut pas croiser les bras
Rester complètement muet
Ne pas écrire un joli poème,
Pour ce beau et fantastique pays,
Comme ne pas trouver la voix ;
Pour chanter haut et fort ;
Cette merveilleuse Algérie,
Meurtrie sans ménagement,
Sans retenue durant des décennies,
Par les hommes du sérail, ainsi nommés,
Sans aucun respect à la rivière de sang versé,
Par des millions des meilleurs de ses enfants
Des siècles durant et pour 2009 ça continue,
Carrefour, sans complexe, de grandes civilisations...
Contrée, où il te faut, seulement, une journée
Pour vivre, pleinement, sans grand frais,
Les quatre saisons de toute une année.

Rosier Belda

MOISSONS DE VENT

Une palmeraie lointaine où je m'oublie,
s'assèche ma rivière
et se lavent mes mots.
J'y dépose enchaînés mes maux,
quelques rêves brisés et des brins d'espoir

et je m'égarer loin de moi
loin du souvenir de toi
J'écris des berceuses que je me chante
pour endormir l'ensorcelante maladie
Du vent je fais des moissons que j'amasse
les libérant au terme de la nuit
quand le souffrant vit
au soleil naissant
je te sens éternelle
je te vois dans ses prunelles
embrasant mon sang frère

Aghiles Aït Mammam, Tizi-Ouzou

BOUQUET DE FLEURS

Abla, Fella, Lyna, Yasmine, Sara, Rymmel et Râcha,
Plantées dans un parterre, luxuriant, familial,
Quel joli bouquet de belles fleurs,
Une journée à citer ces fines roses et lys royal,
Des noms chantonnant, la chamade, des cœurs.
Un plaisir de les voir toutes faites d'un beau sourire.
Leur rire, une merveille, qui vous colle, à jamais, à l'oreille.
Leur passage et approche sont senteurs sans pareilles.
Un bonheur d'une décennie à les voir s'épanouir et grandir.
Leur absence, un ciel morose et angoissant à l'extrême,
Une cheminée, en hiver, sans feu pétillant et réchauffant.
Venez sans façon contempler et admirer,
Notre bouquet porte bonheur,
Personnes sensibles, attention au cœur.

Rosier Belda

À UNE PERSONNE QUI SE RECONNAÎTRA

Du pus psychologique dans ta psyché, abcès de narcissisme en ton moi
Peux-tu convenir que ton amour-propre disproportionné te fasse courir
A tel point que tu ne peux découvrir et définir
La rouerie dans laquelle tu vires et de ne point saisir
Que tu n'es guère en train de grandir
Mais que ton ego en délire te fait rétrécir
Je ne peux que me réjouir quand je vois un vaniteux qui transpire
Après remise en question traduisant un repentir
Faisant acte d'une volonté à se dévêtir de son voilage de face pour en sortir
Et d'en finir avec sa fausseté qui tend à salement le décrire
Et ce, dans le but de se guérir et commencer à mûrir
Ce qui laisse entrevoir humble esprit en devenir
Dans un sens d'ouverture en vue de s'accomplir.

Hamza Moussaoui

LA CLOCHE ET LE MUET

La diane, sonnait
Le tocsin on l'entendit
Mais aussi le nourrisson
En frisson.
Du berceau, il parlait
Tout tremblant, il disait :
«Oh bon Dieu !
Toi qui es en haut des cieux
Voyez ce que nous font ces barons
Alliés de Satan
De l'enfer, ils nous guettent
Et ils nous maltraitent.
Du berceau au puits
Il n'y a rien qu'une seule nuit.
Les hommes ont perdu la raison
Ils vont franchir les horizons.
On a ôté le bâton au vieux boiteux
Il tombe, et rejoint ses aïeux.
On perd la vigueur à la jeunesse
Et son bâton ses amours à la vieillesse
Les femmes fardent ses cils
Du henné à la place du rimmel.
Eve, son fils Cain l'a éventrée
Et son propre frère, il l'a tué
On a ôté son pucelage à la fille
Elle tombe et s'évanouit.
Et la vieille ne distingue la réalité
Des contes de fées.
On a fait perdre aux imams la raison
Aux noces, ils font la funèbre oraison.
Près des tombes, on pouffe
Et aux noces, de pleurs on s'étouffe.
Les chrétiens à tous venus
Croient au retour de Jésus.
On croit les sages devenus des fous furieux
Et les fous des sages pieux.
A ce qui nous veulent du mal, on leur offre des présents
Et ceux qui nous veulent le bien on les jette en prison.
Au milieu des jours, on voit le noir
Comme aux nuits obscures.
On ne décèle le chant du rossignol
De celui d'un corbeau qui croasse de traviolle.
Et rien des paroles du fiel
De celles que sont faites tout sucre, tout miel...»
Comme des forcenés on se lève
Pour rompre la trêve
Et ôter cette parole divine
A ce que nos visages se ravinent.
Le nourrisson rendit, son âme,
Quand il a vu s'entretuer les fils d'Adam.

Tamsaout Farhat, 16 ans

TA LANGUE !

«Contrôle SNG»
- Langue de bois.
- Langue fourchue.
- Langue mielleuse.
- Langue oui-oui.
- Langue double face.
«O.K ! Passez».
«Contrôle SNG».
- Langue bien pendue.
- Langue multi-langues.
- Langue non-non.
- Langue pas dans la poche.
- Langue qui ne fait pas carême.
«O.K ! Au trou».
«Contrôle SNG».
- Pas de langue.
- Pas de nez.
- Pas d'oreilles.
«O.K ! Résistant. Perpète».

Ahmed Zir

PS. : SNG (Si Non Gare !) à la place de SVP